

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 73 (1934)
Heft: 49

Artikel: Une première
Autor: Gaillard, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-226120>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



CONTEUR VAUDOIS

FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOÛ
Journal de la Suisse romande paraissant le samedi

Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

III

ABONNEMENT :

Suisse, un an 6 fr.

Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES :

Administration du Conteur

Pré-du-Marché, Lausanne



COPABISE ET SON TSEVAU

STASSE sè passàve tandu la guerra, que noutron paï l'avai faliu assebin convoquà pè le piquette ti lè sordà po bordà lè frontièra. Hardi ! à maitet dāo tsautin, ào gros dāi travail, viā crāno militéro ! viā po gardā noutrè z'ottò, lè fenne dāi z'hommo et lè petit dāi fenne ! Faliu fère dzingā lo pètāiru po fotre la bourlāie āi z'ennemi sè lāo pregnāi la brelāre de trouppā su noutrè campagne.

Mā po clli camp dāi frontièra, failāi pas rein que dāi z'hommo, failāi dāi tsevu po menā tot lo bataellian. Et ti lè tsevu de la coumouna l'avant età de pequet et sè preparā à parti āo premi appet, aprī que lo vétérinéro l'è z'ausse bin adrāi accutā.

Et l'è dinse que pè Mollie-Papet ti lè tsevu d'appliā l'avant dū modā. On lāi vayāi adan dein lo velādo pe rein mē que lè poussifo, lè cadico, lè cliotson, et lo tsevu à Copabise.

Po stisse, l'étant ti ébahia que n'ausse pas età comandā, que cein fasāi menā la leinga āi dzein. Peinsā-vo vāi assebin ! Po trovā bite pe forta, pè rézenāblio, pè druva, pè vailleinta que stasse, failāi dāi bin liein : lè quatro meimbro fran, lè pormon quemet on moteu de camion... et « pas bouna po lo camp », que l'a de lo vétérinéro ! Qu'è-te que lo père Copabise l'avai de à stisse po lāi reimpliā lè get d'herba et lāi fère vère la minē āo gros dāo dzo su son pique ? L'è que ti lè z'autro l'étant via, que vo dio.

Quand on lo lāi dēmandāve, Copabise dēsāi pī :

— Qu'ēin sē-io ? Prāo su que l'avāi onna dētse. Lè vétérinéro ein sāvānt mē que ti no su clliāo bite.

Et l'è tāt tot. Copabise gardāve son secret. Mā, quand lè sordā dāo velādo sant revegnā dāo serviço, l'ant remē mena la leinga su son tsevu qu'avāi età affrantsi et s'étant djurā d'ēin savāi bin mē.

N'è tāt pas facilo, allā pī ! Lo père Copabise ne dēsāi rein dēvant lo mondo. Lāi avāi tot parāi ion de stāo coo, lo Fresi, que l'a fé dinse ein li-mimo :

— M'ēinlāvā se vu pas lo fère dēcēlā son secret. Sē prāo quemet faut fère !

Et on dzo s'ē met ā talounā lo père Copabise que revegnāi d'onna mise de bou, ā martsī su sē pas nor cein que noutron coo ā vin bu dēvāsēv prāo sceint tot solet.

Copabise, dēvant de s'allā reduire, l'è zu ā l'ètrāblio po vère sē bite, suivā pè Fresi que martsīve ā pas de tsat derrā.

Et bin biau que l'è tāt, clli tsēdau A tote lè bite dēsāi oquie po lè z'abonna :

— Mā crāna Pindzon ! T'ēin baillē dāo laci !... Et tē, Dzaille ! Ein n'a min ā tē... Mon pucheint-Botsā ! Quinta bouna penna te met ora !...

Et dinse ā tote. Fresi assorolhivē du lo fond de l'ètrāblio.

Quand l'arrevē vē lo tsevu, Copabise l'a de dinse :

« Mon pōuro Fouxē ! Oi t'i bin dzeinti, Pas on croūo défaut, pas onna dētse. Et de bouna

mēne. Lo vétérinéro lāi a vu que dāo fū... Te tē rassovins que lè quēinze dzo dēvant d'allā tē preseitā po clli camp... ti lè matin quand i'avē betā dāi z'haillon que resseimbiāvant ā stausse dāi valet d'ètrāblio āo vétérinéro, l'allāvo vers tē et pu, avouē onna écourdjā, tē baillāvo onna repassāie... Et pu lo delon, et pu lo demā, lo demiero, tot dāo mimo... Onna repassāie, l'allāie et la revegnā... tant que, po finī, rein que de vère vers tē clli faux militéro te lēvāve lo tiu dza dēvant la premire écourdjatāie... Adan, quand t'i arrevā su la pllièce de rasseimblie-meint, ā l'avi que t'a vu lo vétérinéro vetu ein militéro, avouē son écourdzatōn, t'a cru que l'è-tāi l'hāora de la repassāie et... rrau... t'a fé fū dāi quatro pī ein on iādzo... Lo vétérinéro l'a manquā d'itire eimbougnī et estropiā et l'a fé dinse :

— Clliā bite sarāi dein lo cas de tyā dhi z'hommo ein on iādzo. Pas bouna po lo camp.

Et t'ē ramenāie ā l'ottō, bin dzeintya que t'ire... Tē rappele-to, mon galē Fouxē ?... « Hi ! »

À sti moment, Frezi l'è saillā su lè z'ertet. On l'oiāi que dēsāi :

— Sacré Copabise ! Quin ingenie et quint einguēna, tot parāi ! Marc ā Louis.

UNE PREMIÈRE

L'ADMIRE ceux qui ont la parole facile, dont les mots coulent de la bouche avec simplicité et naturel et qui ne parlent pas pour ne rien dire. C'est un don que j'envie parfois, que j'ai surtout envié quand, jeune homme, je me suis trouvé en compagnie féminine et que ma timidité me rendait muet ou bégayant.

L'affirmation du législateur du Parnasse :

Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement

Et les mots pour le dire arrivent aisément,

ne m'a pas toujours paru d'une réalisation aussi aisée qu'il l'énonçait, et j'en sais plus d'un parmi nous, Romands, qui éprouve les mêmes difficultés que moi, — sans doute par atavisme, — à donner corps et vie, limpidité et lumière aux pensées les plus nettes et les plus fortes. Heureux encore ceux dont la plume, docile, peut suppléer à l'insuffisance de la parole ; en voyant se concrétiser par des mots leurs sentiments intimes ou les produits de leur imagination, ils acquièrent sûreté et fermeté par les suggestions qu'ils éveillent et qui s'enchaînent. Mais, hélas ! il en est qui doutent d'eux-mêmes et sont toujours empruntés pour s'exprimer de quelle manière que ce soit.

C'est le cas du jeune François, que tourmente un amour tout frais éclos. En faire l'aveu de vive voix, il ne peut s'y résoudre, la gorge serrée par l'émotion, refusant son service avec opiniâtreté pour articuler distinctement les plus simples mots de tendresse et de dévotion amoureuse. Il voudrait être éloquent en présence de l'élue et il n'est que stupide ; le silence et un regard adorateur sont ses seuls langages, à moins de parler de la pluie et du beau temps et de pauvres petites choses insignifiantes. Loin d'elle, il est plein de courage et il flagelle sa timidité ; il a des illusions sur ses ressources verbales.

Il se décide enfin à écrire ; il arrivera bien à pondre quelque chose de sensé, de compréhensible et peut-être de touchant. Il y mettra le

temps, corrigera, refondra, recopiera de sa plus belle écriture.

Que n'a-t-il un manuel du parfait épistolier, il n'aurait qu'à imiter le modèle du genre en l'accommodant à son cas particulier. Il se rappelle avoir lu des lettres d'amant dans tel livre de la bibliothèque populaire à laquelle il est abonné, même des lettres à « Françoise, jeune fille » d'un Monsieur de l'Académie française ; mais tout cela est bien vague, bien artificiel, à son sens. Après tout, il préfère s'en remettre à lui-même ; il n'y aura au moins rien de truqué. Si sa lettre manque de style et peut-être d'orthographe, elle sera sincère et réaliste au bon sens du mot. Il voudrait qu'elle fut le « Sésame, ouvre-toi » pour le cœur de son amie et qu'elle lui ouvrit ainsi des perspectives de bonheur sans fin.

Il commence : Mademoiselle... — Non, c'est trop sec et trop banal, puisque nous ne nous connaissons pas d'aujourd'hui. Nous avons déjà des souvenirs communs... Voyons : Ma chère Clémence !... — C'est devancer les temps et prendre le ton du conquérant assuré de sa victoire. Je pourrais l'indisposer ; il faut si peu, dit-on, pour mécontenter une jeune fille. Mettons : Mademoiselle Clémence, plutôt qu'honorée Mademoiselle qui me paraît trop puritain, avec une tendance à vieillir la personne. Mademoiselle, qui est neutre, allié à Clémence, le petit nom, familial et affectueux, me satisfait et ne peut froisser.

Il continue, avec des pauses et des soupirs, cherchant ses mots, mordillant son porte-plume, se passant la main sur le front pour éclairer ses idées, la posant sur son cœur pour en comprimer les battements précipités, cherchant l'inspiration tantôt au plafond, tantôt au fond de son encrier, souriant parfois à l'image évoquée d'une tête brune et d'un menton à fossette, et accouche de cette petite missive, qu'il a voulue courte et bonne :

« Je suis un timide, vous avez pu vous en apercevoir ; je n'ai pas osé et je n'ose pas vous ouvrir mon cœur de vive voix. Je suis tellement captivé en votre présence que j'ai l'air bête, d'un veau, quoi. Je crois que si je vous aimais moins ou pas du tout, je parlerais comme un serin, je roucoulerais comme un pigeon.

« C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle, dit le Livre des Proverbes ; et bien, quand le mien déborde, il reste muet comme un poisson, alors qu'il voudrait chanter comme un rossignol. Et cependant, aujourd'hui, je ne puis me taire. J'ai l'audace, puisque seul, de vous crier : Je vous aime, je vous adore ! Je me mets à vos genoux dans l'attitude d'Hercule aux pieds d'Omphale. Je suis prêt à exécuter autant de travaux que lui pour vous mériter. Dites un mot et je suis à vous pour la vie. Vous verrez alors ma langue se délier ; la chrysalide que je suis encore deviendra papillon, papillon amoureux d'une seule fleur.

« Tout à vous,

François. »

Cette conclusion lui donna autant de mal que la lettre entière ; il se frotta les mains de satisfaction lorsqu'il l'eut trouvée : il n'y en avait point de plus courte et de plus expressive. Il se relut, n'oublia pas les points sur les *i*, vérifia les accents et la ponctuation, puis s'endormit dans une attente heureuse.

A. Gaillard.